

SALON
de la
PHOTO

8-12 November
Paris Expo • Porte de Versailles
PARIS 2018

F.C. GUNDLACH

Itinéraires

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
8 -12 novembre 2018

F.C. GUNDLACH

Itinéraires

D'UN PHOTOGRAPHE
DE MODE

F.C. Gundlach, photographe allemand né en 1926, a marqué la deuxième moitié du XX^e siècle dans le domaine de la photographie de mode. Son lien avec Paris est d'une importance primordiale dans sa carrière.

Après des études de photographie à Cassel (Allemagne), à la recherche d'inspiration et assoiffé de culture, il arrive dans la capitale française en 1950. Il photographie la ville et commence ses premiers reportages de mode en indépendant. Il devient rapidement un photographe en vue dans les publications allemandes des années 1950 et 1960. A l'instar de ses contemporains, Jeanloup Sieff, Frank Horvat et William Klein, ses images élégantes et raffinées illustrent les nouvelles créations des grandes maisons de couture parisiennes. A travers ses photographies, les jeunes femmes allemandes d'après-guerre découvrent les nouvelles tendances de la mode parisienne. Par ses couvertures et ses portfolios dans *Brigitte*, le magazine féminin le plus diffusé en Allemagne, ainsi que *Film und Frau*, il a marqué indéniablement son époque.

Son talent s'exprime à la fois dans son interprétation d'une robe *New Look* de Christian Dior, d'un modèle de Jacques Fath, ou dans les expérimentations Op Art et Pop Art de Pierre Cardin ou de Courrèges. Ce qui l'intéresse surtout, c'est de valoriser la créativité et l'imagination débordante des couturiers en vogue et, en sortant les mannequins dans la rue, de mettre la femme moderne en scène, pour faire rêver les lectrices des magazines qui s'y identifient.

Ami de Horst P. Horst, Avedon, et Penn, il a côtoyé les plus grandes stars du moment et réalisé des portraits de Romy Schneider, Godard, von Stroheim. Il a travaillé également avec les mannequins vedette français et allemands: Bettina, Gitta, Wilhelmina...

Cette grande exposition de 120 photographies retrace sa carrière et ses liens particuliers avec Paris. Alors qu'il fête cette année ses 92 ans, il renoue avec une ville chère à son cœur : celle qui l'a le plus influencé à ses débuts et qui, pendant trois décennies de jet-setting autour du globe, reste une de ses principales références. L'Exposition retrace en même temps sa collaboration avec les plus grands créateurs de mode allemands. Ainsi avec un regard toujours tourné vers l'avenir et l'innovation, F.C. Gundlach apparaît comme l'un des photographes allemands les plus inventifs de son époque. En le mettant à l'honneur, le Salon de la Photo rend ainsi hommage à une œuvre foncièrement originale et encore peu connue du public français.

Simon Edwards

Directeur artistique, Salon de la Photo

SALON
de la
PHOTO



Commissaires :
Franziska Mecklenburg et Sebastian Lux

Exposition organisée avec le soutien de
La Fondation F.C. Gundlach, Hambourg



Ingeborg, Wilhelmina et Gitta
Ensembles par Balmain, Ricci
et Lanvin-Castillo
Paris 1962
© F.C. Gundlach Foundation



Erich von Stroheim pendant
le tournage de «*Alraune*»
Munich 1952
© F.C. Gundlach Foundation



Simone Signoret et
Yves Montand
Paris 1953
© F.C. Gundlach Foundation

F.C. GUNDLACH

INVENTER UN STYLE PHOTOGRAPHIQUE

Par **Sebastian Lux**,
conservateur de la Fondation F.C. Gundlach

Dans son propre langage photographique, F.C. Gundlach a su refléter les évolutions de la mode et de la société sur une période de plus de quatre décennies. Le plus important pour lui était que ses photographies soient publiées dans des magazines.

En 1959, il décrit ainsi son aspiration esthétique :

« les reportages de mode n'étaient pas simplement de photographier des vêtements, mais d'interpréter la ligne d'une nouvelle mode en la représentant en images ».

L'œuvre photographique de F.C. Gundlach se caractérise par une élégance et une légèreté intemporelles. Ses photographies de stars de cinéma allemandes et internationales, factuelles et pourtant sensibles, ont rompu avec le langage établi des portraits glamour d'UFA. Comme il l'a dit plus tard, *« j'avais osé montrer les stars sans objectif à focale douce et non comme des héros ».*

Lorsque Gundlach s'est lancé dans la photographie de mode en 1951, les femmes suivaient le dictat de la Haute Couture.



Denise Sarrault
Francfort 1958
© F.C. Gundlach
Foundation

En 1947, dans la France d'après-guerre, Christian Dior crée le *New Look* dans son salon de l'avenue Montaigne, anticipant les désirs et les rêves des femmes, leur soif de luxe, avec des tissus aux plis opulents et l'accent constant mis sur des tailles extrêmement fines.

A partir de là, F.C. Gundlach n'a pas seulement participé à l'histoire de la photographie de mode, il a également influencé les silhouettes des femmes allemandes, depuis leur soif de beauté de l'après-guerre jusqu'à la nouvelle naturalité des années 80. Ses photographies se sont inscrites dans les collections des galeries d'art et des musées en tant qu'icônes de la photographie allemande de portrait et de mode.

« Je me sentais comme un emballer de contes de fées modernes », c'est ainsi que Gundlach faisait référence à son travail en 1961. *« Mes images de mode sont une synthèse de la femme, de la robe et de l'arrière-plan, où les éléments picturaux distincts composent différemment chaque image. »*



Mode Falke
St. Peter Ording, Allemagne 1971
© F.C. Gundlach Foundation

Mode Op-Art
Brigitte Bauer
Maillot de bain par Sinz
Vouliagmeni, Grèce 1966
© F.C. Gundlach Foundation



Les temples d'Angkor Wat inondés de végétation luxuriante ou la ville hypermoderne de Brasilia d'Oscar Niemeyer, le Campanile à Venise ou le sensationnel escalier en colimaçon du Musée Guggenheim de New York ont tous été choisis par F.C. Gundlach comme décors dont la force symbolique ajoute du sens à ses photographies. Il aime employer différents types de transport, tels que les voitures, les avions et les bateaux comme éléments structurels mais aussi marqueurs de la société.

L'essor révolutionnaire du trafic aérien international à la fin des années 1950 a également modifié fondamentalement la photographie de Gundlach. Dans la mesure où la collection d'été devait être photographiée en hiver et la collection d'hiver en été, il a été l'un des premiers photographes de mode en Allemagne à opter pour des «voyages de mode», s'envolant pour l'Afrique en hiver et pour la Laponie en été, où les températures et la végétation convenaient à la mode photographiée.

Les œuvres d'Erwin Blumenfeld et Irving Penn, Martin Munkacsi, Richard Avedon et Edward Steichen dans *Harper's Bazaar* et *Vogue* ont eu une très grande influence sur le style de Gundlach: «*Leurs images me sont restées gravées dès mes premières visites à l'America Haus à Stuttgart! Ce qui m'a impressionné dans les photographies de Blumenfeld, c'est la colorimétrie ingénieuse, les compositions picturales élégantes et ludiques influencées par le surréalisme. Chez Penn, c'était la clarté, la réduction presque ascétique de la conception picturale qui va à l'essentiel. J'ai essayé d'intégrer tout ça.*»

Ces études de style ont influencé la photographie de F.C. Gundlach et c'est entre ces propositions qu'il a déployé tout son répertoire de photographie de mode. «*En tant que jeune photographe, bien sûr, vous voulez être publié!*» Cela signifiait la fin du travail photographique expérimental que Gundlach faisait à titre personnel et c'est le point de départ de son travail photographique de mode, très publié.

A cette époque, Gundlach collaborait avec *Elegante Welt*. Il faisait des reportages dans des maisons au style affirmé, comme la collection Dior de 1951. Dans le numéro 9 de 1952, le rédacteur en chef F.W. Koebner a publié le premier reportage de mode de Gundlach avec une actrice: sa «promenade de mode avec Nadja» pour la compagnie Heinzelmann, alors en vogue, et qui a servi de test pour la série «*Film Stars in Fashion*» qui sera publié par la suite. A Paris, il a rencontré le rédacteur en chef Curt Waldenburger qui l'a définitivement conquis à la photographie de mode en lui proposant de le diffuser dans *Film und Frau*. A cette époque, Gundlach disposait déjà d'un book conséquent dont les photographies de mode étaient très variées. Il était le plus jeune photographe de l'équipe *Film und Frau*.



Ocelot sur les rails
Hambourg 1970
© F.C. Gundlach
Foundation



Mode Op-Art
Manteau par Lend
Paris 1966
© F.C. Gundlach Foundation

F.C. Gundlach a été photographe de mode pour des magazines et des revues pendant trente ans. Cette période a non seulement vécu d'énormes changements sociaux, mais aussi connu diverses influences exercées par la scène internationale de la photographie et de l'édition, les beaux-arts et la mode elle-même. Cela se ressent dans le style pictural de Gundlach et dans ses compositions. Au début des années 1950, les scènes formelles dans des intérieurs élégants véhiculaient le rêve d'un luxe accessible; à la fin des années 1950, la mode photographiée à l'étranger reflétait le désir ardent de lieux lointains.

Dans les années 1960, l'assurance des poses témoigne d'une nouvelle conscience physique et d'émancipation tandis que, dans les années 1970, la photographie de mode se libérait de toute contrainte de mise en scène, sans laquelle, elle ne peut, cependant, exister. La réponse de Gundlach à ces évolutions est, pour lui, l'influence évidente de l'Op Art et du Pop Art. Les créations de mode étaient empreintes des tendances artistiques, comme jamais auparavant: les motifs et les coupes se paraient de couleurs vives, de contrastes extrêmes, de lignes optiquement illusoires. Gundlach s'est inspiré du langage structural des dessins de mode géométriques d'André Courrèges, Lend, Missoni et Daniel Hechter pour composer ses images devant des fonds stricts, en noir et blanc ou aux couleurs tendance en écho à leurs créations.

Lorsque Gundlach a raccroché définitivement son appareil photo à la fin des années 1980, la mise en scène «réfléchie» avait été remplacée par un nouveau naturalisme: avec des mannequins sportifs qui se comportaient soi-disant comme dans la vraie vie. Mais sa période de travail la plus importante va de ses premiers reportages de mode pour *Elegante Welt* et ses premiers portraits à Paris jusqu'à l'époque Hippie, où il a photographié tricots et pantalons pattes d'éléphant pour *Brigitte*. Pendant toute cette période, son intuition a saisi les influences stylistiques de la mode, de la photographie de mode, de l'art et du design et les a intégrées dans ce qui est devenu son style photographique.

Extraits d'un texte du livre F.C. Gundlach
Le travail photographique / Steidl

FILM

F.C. Gundlach - maître de la photographie de mode.

Documentaire, Allemagne, 2017, 26:09 Min.

Écrit et réalisé par Eva Gerberding

Production: NDR, ARTE

Première diffusion: 11 février 2018 par Arte

Synopsis par ARD



Après-ski à l'Avus
Püppi et Schlippi
Tailleurs-pantalon
par Staebe-Seger.
Berlin 1956
© F.C. Gundlach
Foundation

conversation

F.C. GUNDLACH et SIMON EDWARDS

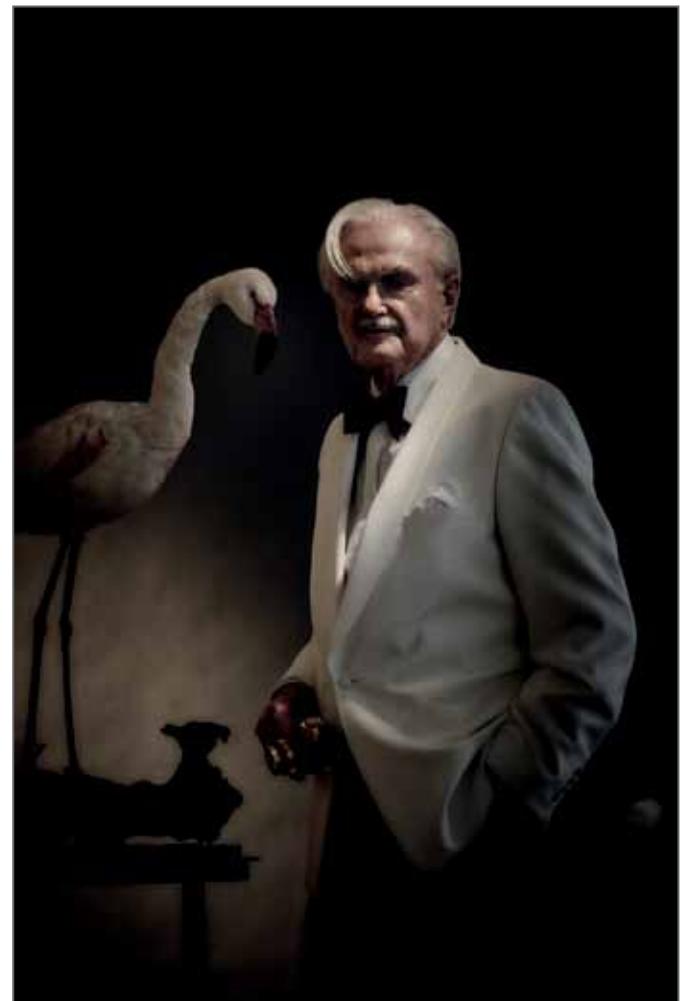
Hambourg, juin 2018

SIMON EDWARDS - *Quels photographes avez-vous admiré lorsque vous avez commencé votre carrière en tant que photographe ? Qui étaient vos mentors ?*

F.C. GUNDLACH

J'admirais beaucoup Erwin Blumenfeld. J'étais très jeune à l'époque et il était un très grand nom de la photographie. J'avais l'habitude d'arracher les pages de *Vogue* et du *Harper's Bazaar* où se trouvaient ses images. Je les trouvais belles et mystérieuses, j'avais beaucoup d'admiration pour leur qualité photographique exceptionnelle. J'étais très excité à l'idée de le rencontrer à New York où j'ai pu échanger avec lui. A l'époque, dans les années 50, on était beaucoup plus détendu, en étant élégant on pouvait aller à un événement et rencontrer des gens comme lui. Même si je n'étais vraiment personne à ce moment-là, il m'était facile de créer une relation de travail avec les gens. J'ai également rencontré Horst P. Horst à New York. J'ai beaucoup admiré son travail. Il était allemand et nous avions beaucoup en commun. Horst m'a invité chez lui où j'ai passé pas mal de temps. Il m'a donné de nombreux conseils sur la façon de devenir photographe indépendant. La profession de photographe était beaucoup mieux organisée aux États-Unis. Avedon et d'autres avaient leurs propres agents. J'ai ramené cette idée en Allemagne et je l'ai commencée. Ce n'était pas toujours facile, mais d'un autre côté, j'avais assez de succès.

À la fin des années 50 et au début des années 60, j'ai beaucoup apprécié le travail d'Irving Penn et bien sûr de Richard Avedon. Ils sont venus à Paris pour les collections. J'ai photographié Avedon au travail dans son studio.



F.C. Gundlach, 2016
© Esther Haase

conversation

SE - Pourquoi avez-vous décidé de venir en France ? Était-ce pour une commande ou par goût de l'aventure ?

FCG - C'était pour les deux. Paris était le centre de la culture en Europe et le centre du monde de la mode. Bien sûr, il m'a été difficile d'obtenir mon laissez-passer à la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. Je devais postuler chaque année et pour chaque collection. Vous deviez être accepté ! J'allais voir les maisons de couture avec le rédacteur en chef des magazines pour lesquels je travaillais. Je choisisais les robes que je voulais photographier. Dans toutes les maisons, vous deviez toujours travailler avec l'attaché de presse qui vous donnait une liste de numéros correspondant aux robes. Elles n'avaient pas de nom en particulier, juste un numéro, par exemple « modèle 83 ». Je les amadouais pour obtenir les modèles que je voulais. Parfois je multipliais les choix pour qu'ils ne les donnent pas à quelqu'un d'autre pour être le premier à les photographier.

SE - Au début des années 50, il était possible de rencontrer n'importe qui comme des artistes, écrivains, musiciens, cinéphiles ? Vous alliez à Saint-Germain des Prés ?

FCG - Oui, tout le monde était là, c'était le quartier en vogue, le Café de Flore et Les Deux Magots. Les Deux Magots étaient plus intéressants parce que les artistes les plus importants y étaient. C'est comme ça que j'ai été présenté à Cocteau.

SE - Êtes-vous allé à leur rencontre ou vous a-t-on présenté ?

FCG - J'ai toujours été présenté, de telle manière que les gens savaient que j'étais un professionnel et non un amateur. J'ai noué une relation amicale avec Pierre Gassmann, le fondateur de Picto. Il était la personne à connaître, il permettrait de travailler à Paris. Mais rien n'était organisé, il mettait les personnes en contact, c'était un intermédiaire. Je travaillais pour un magazine allemand *Elegante Welt*, dont le rédacteur en chef était F.W. Koebner. Il connaissait très bien Harry Meerson et a établi le contact. J'ai pu utiliser son studio qui était très bien situé, rue Lambert. Il m'a pris sous son aile. Il avait fait des photos très importantes pour Dior. C'était un intellectuel, il a tenu tête aux rédacteurs en chef de magazines. Il m'a aidé à démarrer à Paris.

SE - La photographie de mode au début des années 1950 se faisait en studio. Qu'est-ce qui fait que vous allez dans la rue ? C'était révolutionnaire à l'époque.

FCG - D'une part, parce que je n'avais pas de studio. D'autre part, j'aimais beaucoup les photos de rue, j'avais une lumière naturelle fantastique, j'avais des endroits secrets où je n'étais pas dérangé. Je n'ai pas été autorisé à photographier les robes à l'intérieur de la maison de couture pendant le défilé ou même de faire des dessins. C'était un monde très fermé et sur ses gardes avant la présentation. On rencontrait toujours les mêmes personnes, éditeurs et photographes et il fallait parfois partager le lieu de shooting. Les mannequins s'habillaient dans la maison de couture, puis cachaient leur robe sous une couverture. Personne n'avait le droit de les voir.

SE - La mise en scène avec des voitures était une de vos préférées.

FCG - Les voitures étaient parfaites pour l'arrière-plan si vous aviez des robes sportives. Parfois j'ai dû accepter de photographier à l'extérieur dans des endroits que je n'aimais pas et je ne pouvais pas en changer, mais une voiture modifiait toujours la scène. Avec une voiture, vous pouvez obtenir une atmosphère particulière et un certain style.

SE - Avec quelles agences de mannequins avez-vous travaillé ?

FCG - Au début, il n'y avait pas d'agences, il fallait connaître les mannequins. Quand je suis arrivé à New York en 1956, j'ai rencontré Eileen Ford qui avait une grande agence de mannequins. Elle m'a demandé de rester chez elle un moment. Elle venait très souvent voir les collections à Paris. C'était une collaboration fluide. Elle m'a aidé à trouver les modèles que je voulais. J'avais l'idée d'une photo et elle avait les filles, mais à la fin, c'est Wilhemina qui s'est avérée être mon meilleur contact. J'avais beaucoup travaillé avec elle avant qu'elle ne devienne le modèle N°1 des couvertures du *Vogue* Américain. Plus tard, à New York, elle a fondé sa propre agence et m'a aidé à trouver mes mannequins. Nous étions très proches. J'étais présent à son mariage.

conversation

SE - Aviez-vous un mannequin préféré ?

FCG - Gitta (Schilling) était l'un de mes modèles préférés, elle était une vraie star à l'époque. A Paris, il y avait Bettina Graziani. Elle était alors une étoile montante. Je l'ai photographiée au milieu des Champs Elysées avec une robe faite spécifiquement pour elle. Il y avait aussi Candy Tannev, je l'ai beaucoup photographiée à Paris. J'ai aussi aimé photographier les fourrures. J'étais très connu en tant que photographe de fourrure.

SE - Avec quel matériel photo avez-vous travaillé à l'époque et pour quelles raisons ?

FCG - En tant que photojournaliste, je préférais faire les prises de vue en extérieur non pas avec le Rollei standard mais avec un Leica, parce que j'étais plus rapide et que je pouvais mettre en scène mes photos de mode d'une manière plus proche du reportage. Le 28 millimètres était ma focale préférée, parce que vous pouvez vous rapprocher, avoir des perspectives plus droites et une plus grande profondeur de champ, même avec plusieurs plans successifs.

SE - Vous avez eu des maisons partout dans le monde. Amérique du Sud, Amérique du Nord, Grèce. Était-ce lié au travail ou étiez-vous un globe-trotter ?

FCG - Les deux. Tout d'abord, j'avais un contrat avec Lufthansa, ce qui m'a permis de voyager beaucoup plus facilement. Je pouvais avoir des billets pour moi et mon équipe. Diverses maisons de mode ont manifesté un intérêt particulier pour certains pays à un moment donné. J'ai acheté un appartement à New York dans les années 1970. C'était l'endroit où il fallait être, c'était important pour moi. À la fin des années 70 et au début des années 80, j'ai beaucoup voyagé au Brésil, j'ai acheté une maison à Rio. Dans les années 60, j'ai commencé à voyager en Grèce et j'ai eu un lieu à Athènes, aux Canaries aussi. C'était une chance inouïe de passer d'un endroit à un autre. Parfois, je ne savais pas le matin que je passerais ma soirée à New York. Je prenais un travail, je prenais un avion.



Tribunal Fédéral Suprême
Brasília 1963
© F.C. Gundlach Foundation

conversation

SE - Avez-vous déjà travaillé avec du numérique ? Si oui, comment vous êtes-vous adapté à ce grand changement ?

FCG - Je me suis impliqué dans le numérique dès le début. En fait, je n'ai jamais beaucoup photographié avec un appareil photo numérique, mais avec mon entreprise PPS, depuis la fin des années 70, je m'occupais de la pré-*presse** numérique pour les grands magazines. J'avais acheté le premier scanner, nous demandions les négatifs des photographes, faisons la séparation des couleurs pour imprimer numériquement dans les magazines. C'était une énorme innovation à l'époque. Nous faisons aussi des impressions par transfert de colorant. Nous avons produit de nombreux tirages couleur pour Harry Callahan, William Eggleston et de nombreux autres photographes.

SE - Pourquoi vous êtes-vous autant impliqué et ce, dans tous les aspects de la photographie ? Est-ce que cela a commencé après que vous avez cessé de travailler en tant que photographe professionnel ?

FCG - J'avais besoin d'être ouvert sur le monde qui m'entourait, d'approcher et de rencontrer les gens qui contribuaient à la photographie dans son ensemble, de créer des amitiés avec des gens qui, comme moi, avaient envie d'innover. Quand j'étais aux États-Unis, ce n'était pas un problème de faire développer ses films du jour au lendemain alors qu'en Allemagne, il fallait envoyer les films à Stuttgart, on récupérait les négatifs une semaine plus tard. J'avais besoin de cette rapidité d'exécution, j'ai donc fondé Creative Colour (CC) et PPS. Je l'ai fait pour moi au début, pour obtenir les résultats de mon travail plus rapidement, une heure plus tard en fait. Aujourd'hui, tout est instantané.

A l'époque, j'avais des partenaires à Londres et à New York et ça a fait boule de neige.

La même chose s'est produite lorsque j'ai fondé ma galerie en 1976 à Düsseldorf. Je voulais montrer les résultats de ces nouveaux procédés et le travail de photographes connus. L'entreprise était en pleine expansion, il y avait plusieurs filiales en Allemagne, Düsseldorf étant le premier, puis Hambourg et plus tard Berlin, Francfort et Brême. Elle est devenue la deuxième galerie de photographie en Allemagne.

SE - Quand avez-vous commencé à collectionner ?

FCG - A la fin des années 60, à cette époque peu de gens collectionnaient. Les musées s'y intéressaient peu, la galerie était là pour mettre en avant le travail des artistes.

SE - Quels conseils donneriez-vous aux jeunes photographes ?

FCG - C'est difficile pour moi de répondre parce que je ne suis plus en exercice. Je dirais qu'ils doivent garder les yeux ouverts, rester aux aguets et rendre compte de ce qui se passe autour d'eux. Par ailleurs, il est très important de construire une relation avec les magazines et de tisser un lien de confiance mutuelle avec les rédacteurs en chef tout en essayant de convaincre et d'installer une relation pérenne avec les plus grands acteurs de la profession.

SE - Y a-t-il un facteur chance ?

FCG - Bien sûr, c'est important mais si vous essayez de l'attraper ou de la saisir, cela ne fonctionne pas. Je pense que ça vient à toi.

* Le service pré-*presse* concerne toutes les étapes effectuées avant l'impression, depuis la mise en page, l'imposition, la création de plaques, pour l'impression sur presse offset ou presse numérique.

F.C. GUNDLACH



Autoportrait - 1956
© F.C. Gundlach
Foundation

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né en 1926 à Heinebach (Allemagne), Franz Christian Gundlach est l'un des plus importants photographes de mode allemands d'après-guerre.

Ses premières publications étaient des reportages de théâtre et de cinéma. Son travail, à partir des années 50, est le témoin de la Haute-Couture et du prêt-à-porter, du Berlin Chic au design coloré des années 1980. Il traite de questions esthétiques, sociales et culturelles et s'interroge sur la façon de représenter la mode en photographie. Sa démarche photographique a influé la perception de la mode et reflète l'esprit d'une époque, celui d'une après-guerre optimiste - jusqu'au début du postmodernisme.

Travaillant toujours sous contrat pour des magazines à grand tirage allemands F.C. Gundlach commence d'abord pour le magazine *Film und Frau*, (1952-1966) et devient photographe de mode. Il travaille ensuite pour *Brigitte* (1963-1986). Il a également été publié dans *Deutscheuistryte*, *Stern*, *Revue*, *Quick*, *Elegante Welt*, *Annabelle*, *Brigitte* et *Twen*.

Durant toute sa vie, il a œuvré entre documentaire et création, commandes et revendication artistique. Si la photographie de mode domine son œuvre, elle comprend également de remarquables reportages, des portraits de stars ainsi que des photographies de voyages.

F.C. GUNDLACH



Romy Schneider
Hambourg 1961
© F.C. Gundlach
Foundation

ESTHÉTIQUE VISUELLE

F.C. Gundlach a développé un langage pictural spécifique en lien étroit avec les standards esthétiques définis par les photographes professionnels en Allemagne, en France et aux Etats-Unis. Son esthétique se caractérise par une réduction stricte des moyens photographiques et une sobriété stylistique. Nombre de personnalités de la vie culturelle, en Allemagne et à Paris dans les années 1950, ont été photographiées par F.C. Gundlach : de Maria Schell à Curd Jürgens, de Romy Schneider à Jean Marais, de Nadja Tiller à Jean-Luc Godard.

PRÉCURSEUR

En parallèle de son travail photographique, F.C. Gundlach était très actif dans tous les domaines de la photographie : il a fondé *Les fournisseurs de services photo*, a ouvert l'une des premières galeries photo en Allemagne, a été professeur à l'UdK à Berlin, a été curateur des expositions *Das Medium der Photographie ist berechtigt*, *Denkanstöße zu geben* au Kunstverein Hamburg et *Emotions & Relations* à la Kunsthalle de Hambourg.

En 2000, il a légué sa vaste collection photographique ainsi que son travail personnel au F.C. Fondation Gundlach qui la conserve et la présente.

Paris, Berlin, New York et Beyrouth, le désert égyptien, les Canaries, les lieux antiques d'Amérique du Sud et d'Asie sont les décors où Gundlach trouvait l'inspiration pour ses prises de vue de mode.

Les photographies de F.C. Gundlach couvrent près de 50 ans d'histoire de la mode, du cinéma et de la publicité, où les réalités, les projections, les rêves et les désirs sont inextricablement mêlés.

Nommé, en 2003, directeur de la Maison de la Photographie par le Sénat de Hambourg, dont il est aussi le fondateur, F.C. Gundlach a fait un prêt permanent d'une sélection de photographies intitulée *L'image humaine dans la photographie*. Il y a présenté les expositions *A Clear Vision* et *The Heartbeat of Fashion*, regroupant des œuvres de sa collection ainsi que des expositions monographiques et thématiques telles que *Corpus Christi*, Martin Parr et (Martin Munkasci) *Think while you shoot*.

F.C. GUNDLACH

EXPOSITIONS

(Sélection)

Le travail photographique de F.C. Gundlach est exposé depuis 1951 (Librairie Jean Robert à St. Germain des Prés).

L'exposition itinérante *ModeWelten*, de 1986 à 1990, a été présentée au Rheinische Landesmuseum Bonn, à la Neue Galerie Kassel, au Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg, à la Neue Galerie des Joanneums Graz, aux Goethe-Instituts de Paris et Rotterdam.

L'exposition *F.C. Gundlach - Le travail photographique* à la Maison de la Photographie de Hambourg (2008), au Martin-Gropius-Bau Berlin (2009/10) et au Neues Museum Nürnberg (2011).

En 2016, Contemporary Fine Arts Berlin a présenté l'exposition *F.C. Gundlach - 90 années, 90 images*.

AUSSI À PARIS EN NOVEMBRE

« *Hommage à F.C. Gundlach,
photographe et collectionneur* »

Exposition chez **Christie's**
9 avenue Matignon - 75008 Paris
Du samedi 3 novembre au jeudi 8 novembre
de 10h à 18h

Christie's célèbrera le talent de F.C. Gundlach lors d'une exposition hommage réunissant quelques-unes de ses plus belles photographies de mode qu'il réalisa à Paris au début des années 1960, ainsi qu'une sélection d'œuvres de sa collection personnelle comprenant notamment des tirages de Richard Avedon, Irving Penn, Guy Bourdin ou Erwin Blumenfeld.

CONTACT PRESSE

2e BUREAU

Sylvie Grumbach, Caroline Comte
lesalondelaphoto@2e-bureau.com
+33 1 42 33 93 18
www.2e-bureau.com
#2ebureau



Mode d'enfant
Costa del Sol, Espagne 1967
© F.C. Gundlach Foundation



F.C. GUNDLACH

Itinéraires

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
SALON DE LA PHOTO - PARIS
8 - 12 novembre 2018